

VEUILLONS!...

Vouloir, c'est pouvoir, dit la sagesse des nations, qui en est aussi le plus souvent la sottise. Pour une fois, le proverbe dit-il vrai, au rebours de ses semblables, généralement mensongers? Voyons-le.

Qu'est-ce que vouloir?

L'être rudimentaire, comme le mieux organisé, conscient ou inconscient d'un besoin, d'un malaise, d'un bien-être, cherche instinctivement à satisfaire ce besoin, à écarter ou à soulager ce malaise, à accroître ce bien-être. Il cherche, il tâtonne, ses forces se tendent vers un changement, une amélioration de son état. Il s'épand, il lutte, il se prolonge au dehors. Il *veut* vers le mieux.

La vague matière organique, flottant au sein des eaux, et se groupant en cellules solidaires répercutant réciproquement leurs efforts l'une sur l'autre, se meut en vertu d'une volonté latente, instructive vers l'affirmation de son individualité.

Le zoophyte, dont l'action s'exerce sur le milieu ambiant d'où il tire les sucs nutritifs, fait encore, par la mise en œuvre de ses fonctions absorbatives, acte de volonté en vue de son développement et de son perfectionnement.

L'homme, enfin, a su, par un déploiement plus considérable de sa volonté, non seulement atteindre le plus haut degré de l'échelle animale, mais encore, ayant acquis, par le même moyen, la connaissance de quelques causalités, utiliser à son profit un certain nombre de forces naturelles, et, relativement, adapter à son avantage la planète qu'il habite.

Ce qui distingue l'homme de l'animal et qui constitue sa supériorité, c'est une plus vigoureuse intensité de volition peu à peu condensée, accrue et multipliée en l'être vivant au cours de ses transformations successives poursuivies à travers les siècles, depuis l'état embryonnaire jusqu'à son développement actuel.

De tous les hommes, l'artiste, le savant, le génie est celui qui dépense en la plus grande abondance - parce que plus riche, sans doute - les trésors de son intime volonté pour la recherche patiente et longanime de son glorieux idéal.

La volonté est donc la grande force universelle, inhérente à chaque individu, qui le pousse à la réalisation du but de la vie. Elle est l'arme vivante, sinon infrangible, qui seconde l'être dans sa lutte pour la conquête du bonheur.

Certains moralistes l'ont compris: «*Le salut est en vous*», dit Tolstoï; «*affranchis toi toi-même*», proclame Ibsen. Et c'est vrai; vouloir c'est pouvoir; mais il faut vouloir avec une énergie suffisante, le succès est à ce prix.

Si, par son vouloir, l'humanité a pu augmenter son bien-être, grâce à certaines forces de la nature, par l'accroissement de cette faculté elle pourra reculer aussi loin qu'elle le voudra les limites de son empire.

Le malaise dont elle souffre a pour cause une insuffisance de volonté. Elle a conscience de sa douleur, elle veut le bonheur, mais elle le veut insuffisamment. Chacun s'en remettant à autrui du soin d'agir pour lui, laisse rouiller dans l'inaction l'arme précieuse du vouloir. Il gémit vainement, implore, désire, mais ne veut pas.

Appliquons-nous donc à développer notre volonté, comme toute autre faculté, celle-ci s'accroît par l'exercice. C'est elle qui nous donnera la force, la force morale et la force sociale. Vouloir, n'est-ce pas s'affranchir, être libre? Être maître de soi, n'est-ce point n'avoir aucun maître? du fort au faible, il n'est qu'un degré différent de volonté. Si l'opresseur se butte à une volonté égale ou supérieure à la sienne, chez l'adversaire, toute sa force se brise et devient nulle.

Veillons donc à la volonté de qui veut nous régir, opposons une volonté plus forte. Toute la philosophie libertaire se résume en ces mots: vouloir, c'est pouvoir.

Un monde nouveau s'est révélé à nos espoirs toujours déçus jusqu'aujourd'hui. Chaque jour en précise l'aspect, accentue les détails, les contours et en rend la vision de plus en plus nette. Il est là, devant nous, nous le voyons, le touchons presque! Mais ce serait folie de l'attendre. Il faut l'aller chercher. Le chemin en est rude, épineux, escarpé peut-être, mais la récompense entrevue nous promet un ample dédommagement aux âpretés du trajet.

Veillons donc le franchir, malgré les ronces qui l'obstruent! Malheur au faible dont la débile volonté n'aura su vaincre sa crainte. Toujours esclave, celui-là, sinon d'autrui, du moins de lui-même, en son âme timide et veule, il ignorera toujours l'incomparable jouissance de la personnalité. Que chacun donc exalte en lui sa volonté, seule garantie de son affranchissement.

Veillons! le salut est à nous!

André GIRARD.
